



HAL
open science

Buchères, Parc Logistique de l'Aube : nouvelles données sur l'occupation du sol du Néolithique ancien au Néolithique final

Vincent Riquier, Cécile Paresys, Katia Meunier

► To cite this version:

Vincent Riquier, Cécile Paresys, Katia Meunier. Buchères, Parc Logistique de l'Aube : nouvelles données sur l'occupation du sol du Néolithique ancien au Néolithique final. Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2014. hal-03013917

HAL Id: hal-03013917

<https://inrap.hal.science/hal-03013917>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Buchères, Parc Logistique de l'Aube : nouvelles données sur l'occupation du sol du Néolithique ancien au Néolithique final

*Vincent Riquier**, *Cécile Paresys*** et *Katia Meunier****

Résumé :

Deux nouvelles opérations de fouille ont eu lieu sur le Parc Logistique de l'Aube depuis la dernière présentation des résultats (Riquier et Meunier, 2014). Elles totalisent une surface décapée de 4,6 ha, localisée sur le versant oriental du Parc, jusqu'à présent peu exploré en décapage extensif.

Plusieurs occupations néolithiques ont été mises au jour, complétant utilement la cartographie mise en place. Le Néolithique ancien est illustré par une unité d'habitation isolée du Rubané bien conservée pour le secteur, et par une aire d'habitat du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BVSG) accompagnée par un petit groupe de sépultures individuelles. Pour le Néolithique moyen I / Cerny, la nouveauté vient d'une nécropole d'une quinzaine de sépultures individuelles. L'exploitation du territoire est marquée par les premières fosses de piégeage. Aucun élément ne semble pouvoir être rattaché au Néolithique moyen II, corroborant l'absence de données des campagnes précédentes qui donnait l'impression d'un abandon prolongé du secteur jusqu'au Néolithique récent. Entre 3600 et 2400 av. notre ère, les occupations se partagent entre vestiges funéraires, dont une allée sépulcrale enfermant une trentaine d'individus, première de son genre dans la plaine de Troyes, et aires à fosses de piégeage, témoins de l'exploitation régulière du territoire.

Ces vestiges, illustrant aussi bien le monde domestique que funéraire, mais également certains modes d'exploitation du territoire, étoffent la liste des découvertes néolithiques sur le Parc, confirmant la place de choix de cette fenêtre d'observation pour la connaissance du Néolithique régional.

Mots clefs :

Aube, Néolithique ancien, Néolithique moyen I, Néolithique récent et final, habitat, nécropole, allée sépulcrale, céramique

Abstract :

Two new excavations have taken place in the Parc Logistique de l'Aube since the last presentation of results (Riquier & Meunier, 2014). They cover a surface area of 4,6 ha and are located on the eastern slope of the Parc, a zone that had not previously been extensively investigated.

Several Neolithic occupations were discovered, providing useful additions to the map. The early Neolithic is illustrated by an isolated LBK house unit, well preserved for this sector, and by Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BVSG) settlement features, accompanied by a small group of single graves. For the middle Neolithic I/Cerny, the novelty is a cemetery of around fifteen single graves. Territorial exploitation is indicated by the first trapping pits. There are no features from middle Neolithic II, confirming the absence of data from earlier work and suggesting that the sector was deserted for some time, until the late Neolithic. Between 3600 and 2400 BC, occupation is attested by funerary sites, including a gallery grave containing around thirty individuals, the first of its kind in the Troyes plain, as well as zones with trapping pits, indicating regular exploitation of the territory.

These remains, relating both to the domestic and funerary spheres, as well providing evidence for certain modes of exploitation of the landscape, add to the list of Neolithic discoveries in the Parc, confirming the importance of this area for knowledge of the regional Neolithic.

Keywords :

Aube, early Neolithic, middle Neolithic I, late and final Neolithic, settlement, cemetery, gallery grave, ceramics

* Vincent Riquier - Inrap Grand Est Nord (UMR 8215 Trajectoires) - Base de Saint-Martin-sur-le-Pré, 38, rue des Dats - 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré - vincent.riquier@inrap.fr

** Cécile Paresys - Inrap Grand Est Nord (UMR 7264 Cepam) - Base de Saint-Martin-sur-le-Pré, 38, rue des Dats - 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré - cecile.paresys@inrap.fr

*** Katia Meunier - Inrap Grand Est Sud (UMR 8215 Trajectoires) - Base de Passy, 18, rue de la Chapelle - 89510 Passy - katia.meunier@inrap.fr

1. L'archéologie préventive sur le Parc Logistique de l'Aube en 2014

En 2014, le projet d'archéologie préventive mené sur le Parc Logistique de l'Aube entame sa seconde décennie. Intégré au suivi archéologique systématique de l'agglomération troyenne devenue, au fil des ans, une des zones-tests représentatives du nord de la France, le PLA offre un outil d'analyse de premier choix dans la compréhension de la dynamique d'organisation de l'espace par les communautés humaines tout au long de la Protohistoire.

Les nouvelles opérations de fouilles menées entre 2011 et 2013 (fig. 1-2) complètent à plusieurs titres la vision de l'évolution des occupations néolithiques telles que présentées précédemment (RIQUIER et MEUNIER, 2014 ; ACHARD-COROMPT *et al.*, 2011 ; DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE *et al.*, 2010). D'un point de vue spatial, les 4,6 ha des quatre nouvelles fenêtres de fouille s'ajoutent aux premiers 25 ha, renforçant la représentativité globale des données et concourant à affiner les *scenarii* déjà proposés. L'intérêt majeur de ces opérations a été de lever en partie l'incertitude planant sur le degré d'occupation du sol et le type d'implantations en rive droite du ruisseau des Fontaines de Savoie, jusqu'à présent peu explorée. Enfin, par leur nature, funéraire notamment, certaines occupations constituent une bonne surprise scientifique qui enrichit les modèles existants pour ce secteur. Dans le cadre de cette présentation d'actualité, l'accent sera mis sur les principaux apports de ces opérations en s'appuyant en particulier sur les premiers résultats chronologiques issus de l'étude de la céramique et des datations radiocarbone disponibles. Les autres catégories de vestiges (outillage en silex et en roche dure, faune, macro-restes, etc.) seront présentées ultérieurement sous forme monographique.

Pour rappel, le Parc Logistique de l'Aube est localisé au sud de Troyes, en rive gauche de la Seine à 2,6 km du lit mineur, dans une zone de transition entre l'unité paysagère de la Champagne crayeuse « sèche » et celle de la Champagne « humide » (fig. 1-2). Le socle crayeux secondaire est très largement occulté soit par des formations limoneuses tertiaires et quaternaires, soit par des formations alluviales liées au bassin versant de la Seine. Le ruisseau des Fontaines de Savoie, qui prend sa source à

quelques dizaines de mètres au sud-ouest du Parc, le traverse du nord au sud avant de se jeter dans la Hurande, un affluent de la Seine. Ce ruisseau, qui divise l'emprise du Parc en deux parties de surfaces presque égales, a contribué à modeler la dissymétrie actuelle du profil topographique : son talweg oppose un versant ouest, complètement aplani, et un versant est, en pente douce, concerné par les nouvelles opérations. En dehors de la plaine humide où se développent des horizons pédologiques de type reductisols et redoxisols, on rencontre exclusivement des sols limoneux, formés sur des loëss peu ou pas déplacés. Ils sont décarbonatés et caractéristiques des sols bruns lessivés.

2. Les occupations du Néolithique ancien rubané

2.1. Distribution générale des occupations

Une nouvelle unité d'habitation, datée du Rubané final du Bassin de la Seine (RFBS)¹, est représentée par une unité d'habitation, apparemment isolée, sur le D39 (fig. 3). Celle-ci est située en milieu de versant, à 220 m du ruisseau. A 500 m au nord, sur le D40, comme à 400 m au sud de ce nouvel habitat, sur le D37, des datations radiocarbone dans des fosses profondes fournissent des indices ponctuels de fréquentation.

2.2. L'unité domestique du D39

Cette unité d'habitation se compose d'un plan de bâtiment (D39B05) bordé au sud par deux fosses latérales (D39F0091 et D39F0108) et, à quelque distance, trois fosses isolées. Le plan de bâtiment est nettement plus complet que sur les précédentes fouilles, malgré une érosion certaine (fig. 4) : en dépit de l'absence des poteaux de paroi, on dénombre six tierces conservées. L'ensemble mesure 21,4 m de longueur pour une largeur de tierce de 4,2 m du côté est et 3,2 m du côté ouest. L'indice de trapézié reste limité et permet de classer le plan dans la forme 3 dite « légèrement trapéziiforme » selon la nomenclature en vigueur (COUDART, 1998). Le plan de l'habitation est orienté nord-ouest/sud-est (164°NW). Les 19 trous de poteaux des six tierces identifiées dans le limon calcaire sont dans un relativement bon état de conservation. En

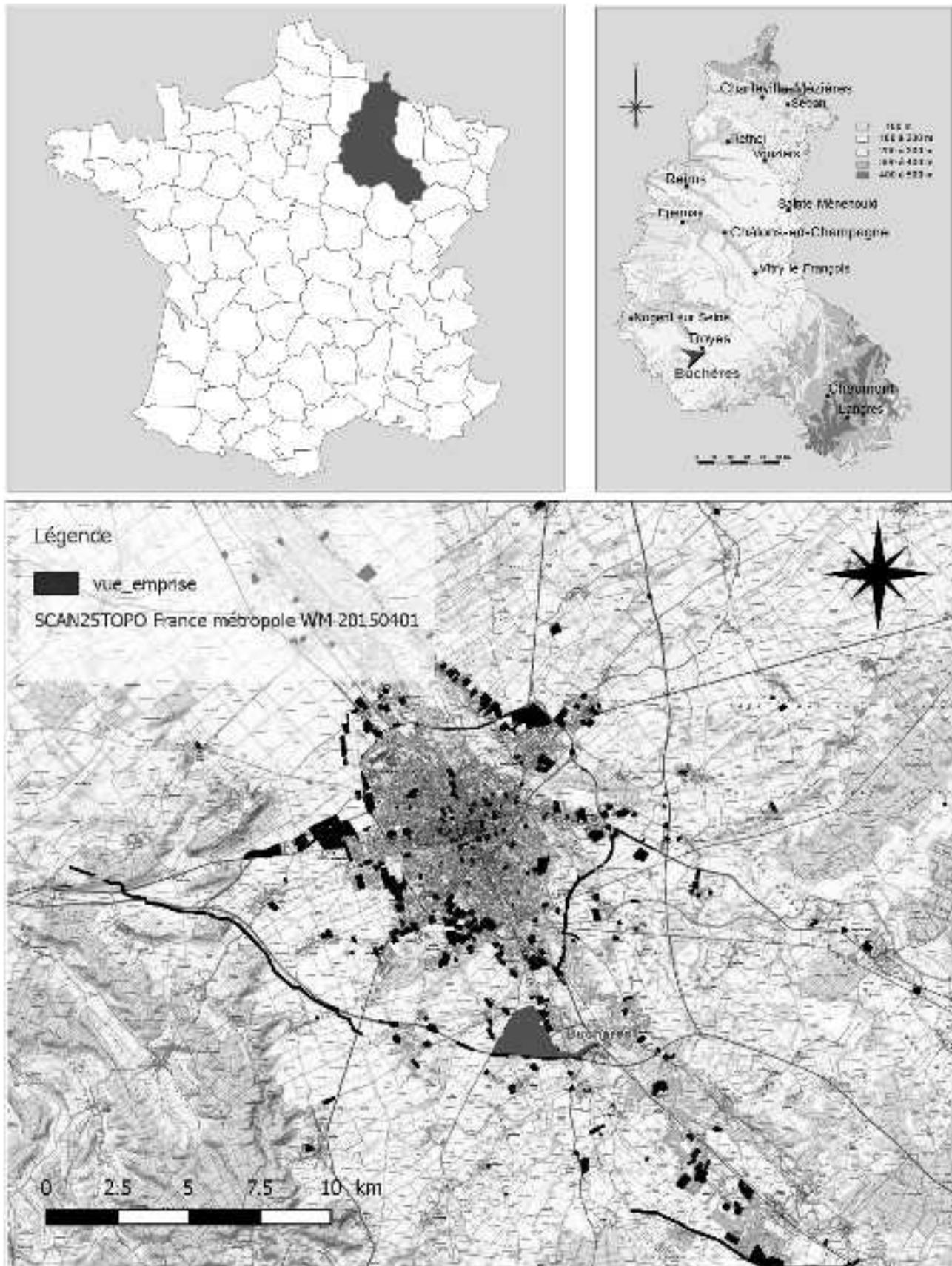


Fig. 1 : Localisation géographique du Parc Logistique de l'Aube (PLA) dans la Plaine de Troyes (en noir : emprises explorées par l'archéologie ; (fond de carte Scan25 ©IGN).

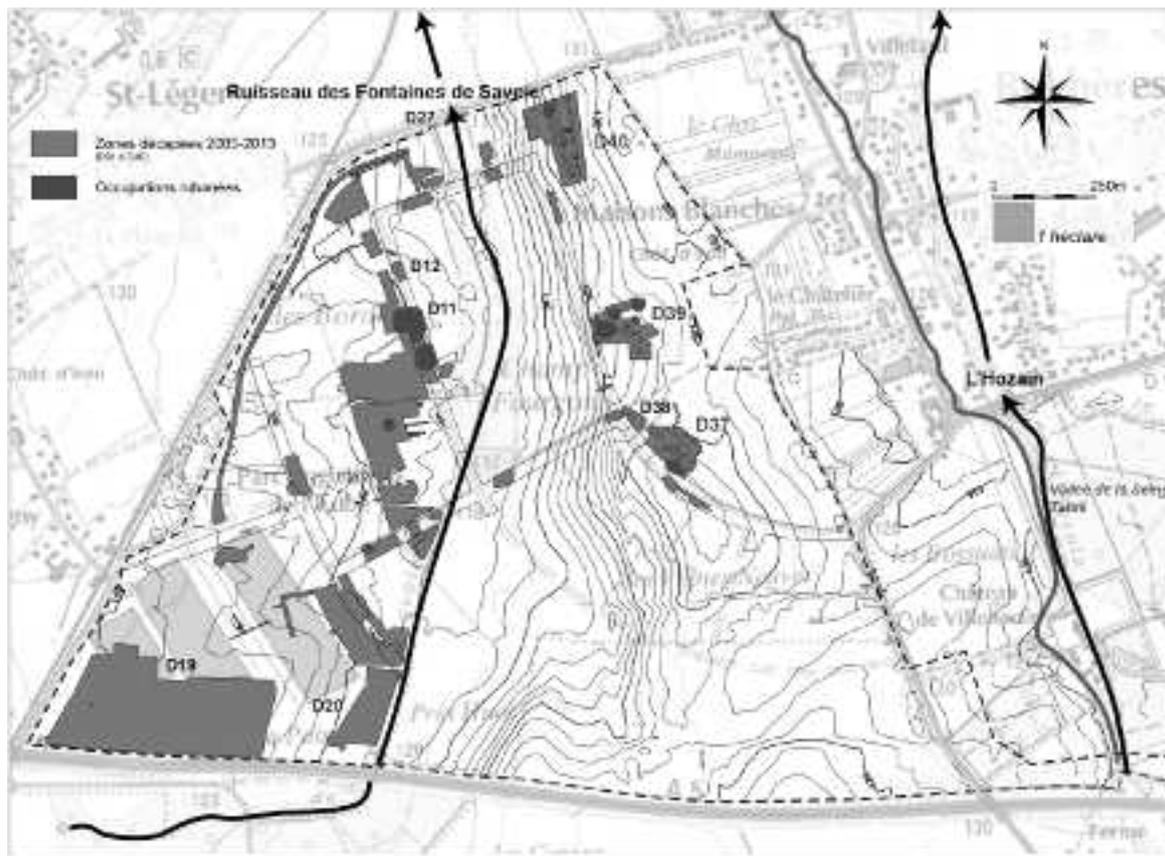


Fig. 2 : Localisation des nouvelles opérations de fouilles 2011-2013 sur le PLA (fond de carte Scan25 ©IGN).

majorité circulaires, les trous mesurent 0,74 m de diamètre moyen ; pour les cas ovales, les mesures s'établissent en moyenne à 0,89 x 0,71 m. Les profondeurs sont variables, entre 0,12 et 0,56 m (0,34 m en moyenne). Dans le détail des tierces, on ne constate pas d'état de conservation différentiel lié à la position topographique. Mais on relève que les poteaux les plus ancrés dans le substrat sont localisés dans les quatre tierces avant. S'agissant de la partition et du mode de structuration interne, il est paradoxalement plus incertain, étant donné l'absence de séparation interne caractéristique (couloir, tranchée ou Y). L'hypothèse arrêtée est que le rythme des travées est du type monotone et qu'en conséquence, les marques de séparation interne ne se traduisent pas dans la disposition des tierces. La position des fosses latérales, sur le côté sud et au droit des premières tierces, renforce l'idée que le squelette du bâtiment est complet.

Les deux fosses latérales font face à la paroi sud, à une distance de 1,90 à 2 m des poteaux et occupent un espace de 12,2 m de longueur cumulée (fig. 4). Elles forment un ensemble cohérent, relativement peu profond, 0,44 m de profondeur maximale

pour D39F0091, et 0,6 m de profondeur maximale pour D39F0108. Les couches les plus organiques, chargées en restes matériels, se concentrent au milieu des fosses et dans les horizons supérieurs de tassement. La datation radiocarbone de la fosse D39F0108 (5200-4850 cal. BC à 2 sigmas : fig. 16) s'accorde sans problème avec l'analyse de la céramique.

2.3. Des fosses isolées

Les fosses isolées, à profil régulier et cylindrique, du même type que les fosses mésolithiques en cours d'étude dans la région (ACHARD-COROMPT *et al.*, 2012), n'ont livré aucun élément matériel. Datées par radiocarbone (fig. 16), elles sont calées entre 5300 et 5000 cal. BC.

2.4. La céramique rubanée

Au sein du D39, les deux fosses (D39F0091 et D39F0108) rattachées au bâtiment D39B05 ont livré l'essentiel de la céramique rubanée, avec 853 tessons pour un poids de 4430 g. La structure D39F0108 est beaucoup plus riche, regroupant

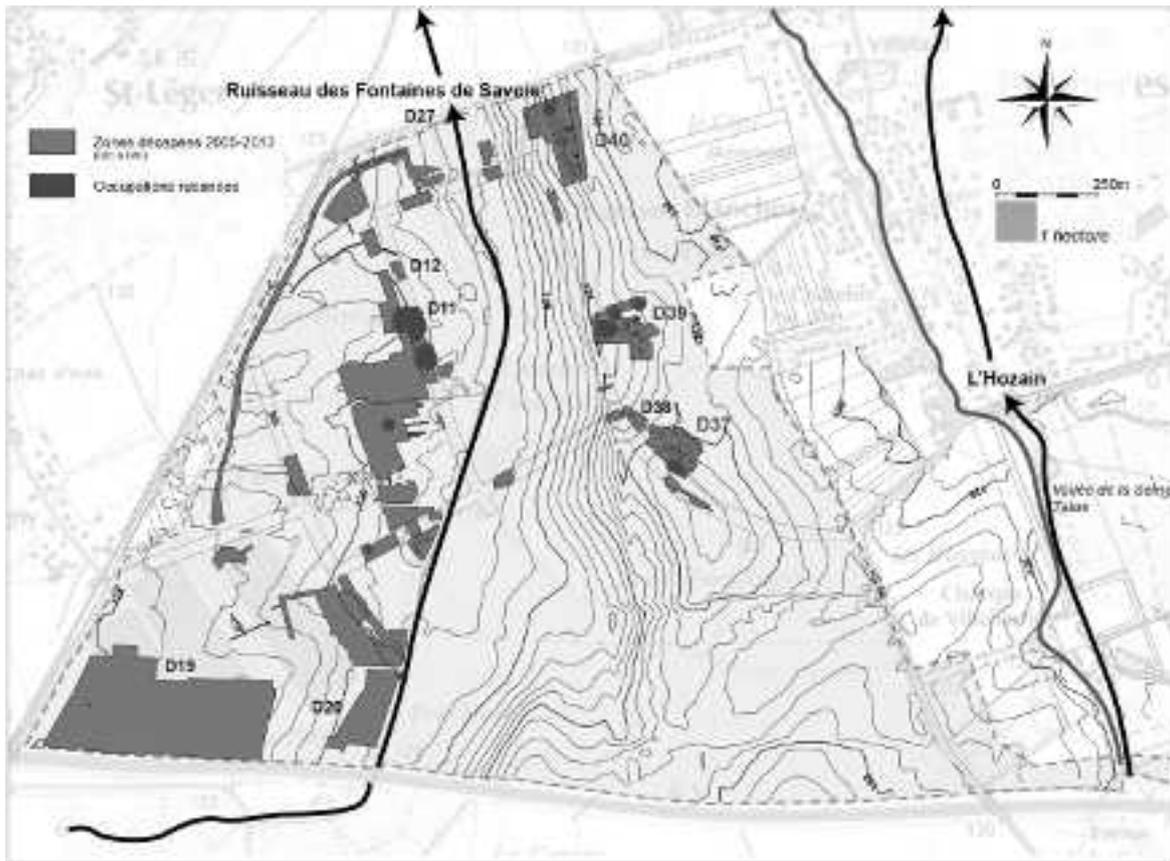


Fig. 3 : Localisation des nouvelles occupations rubanées sur la carte du PLA (fond de carte Scan25 ©IGN).

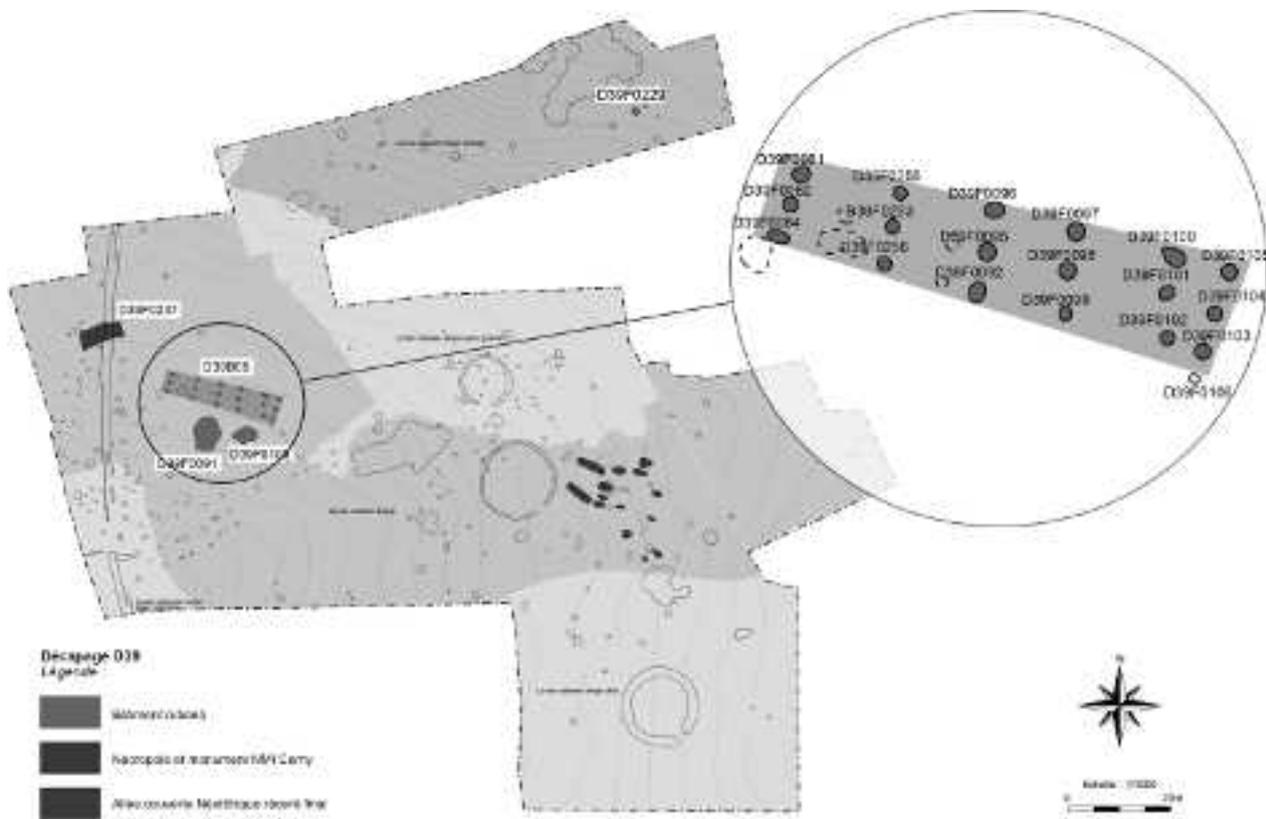


Fig. 4 : Plan du D39 à Buchères « Seyemont » et localisation du bâtiment rubané.

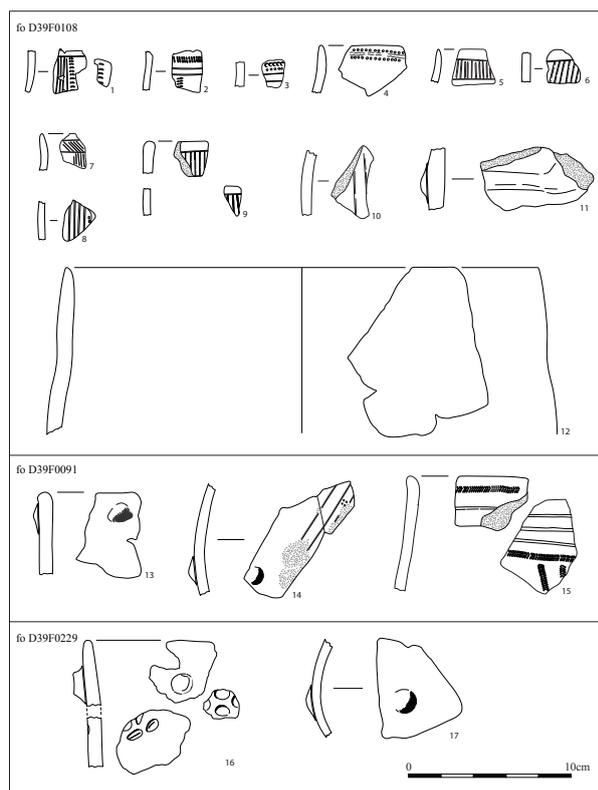


Fig. 5 : Céramique rubanée.

plus des trois-quarts du mobilier. Cette céramique est particulièrement fragmentée et érodée, à l'instar du corpus mis au jour sur le D11 (RIQUIER et MEUNIER, 2014, p. 359). On retrouve les deux principales catégories en vigueur au Rubané. La céramique à paroi épaisse est fabriquée dans une terre comportant beaucoup de sables calcaires de granulométrie plus ou moins fine (0,5-1 à 2-5 mm). La céramique fine se caractérise par une pâte beige ou gris clair au cœur et des surfaces brun à noir. Elle présente une pâte très épurée, avec des inclusions rarement visibles à l'œil nu et ne dépassant pas 0,5 mm.

Une seule forme mesurable peut être restituée : elle est de grandes dimensions et en céramique grossière. Quatorze individus décorés ont été déterminés. Deux individus se rapportent à des vases à paroi épaisse : un tesson orné d'un cordon probablement horizontal et un bord à bouton sous le rebord (fig. 5, n°11 et 13). Par ailleurs, douze individus en céramique fine ont été décorés d'impressions au peigne et/ou d'incisions (fig. 5). Dans trois cas, un peigne à deux dents a été utilisé en impression séparée et dans deux cas, un peigne à deux ou trois dents a été utilisé par pivotement. Sur deux individus, il n'a pas été possible de déterminer si les impressions ont été effectuées avec

un poinçon ou un peigne à deux dents. Quatre motifs combinent bandes imprimées au peigne à deux dents et des lignes incisées. Sur quatre autres individus, les motifs sont des rubans incisés en échelle, notamment dans le registre du bord.

Ces décors sont caractéristiques du Rubané final du Bassin de la Seine (RFBS), mais la taille de l'échantillon et la forte fragmentation n'aident pas à préciser une étape avec certitude. D'après les particularités régionales mises en évidence dans le sud-est du Bassin parisien, la présence de plusieurs motifs combinant des bandes imprimées au peigne à deux dents et des lignes incisées irait plutôt dans le sens d'une étape moyenne. Néanmoins, la difficulté à bien situer chronologiquement les petites séries rubanées des vallées de la Seine et de l'Aube (Lesmont « les Graveries » et Pont-sur-Seine « la Gravière » : étape intermédiaire entre RRBS² et RFBS, étape du RFBS ?) ne permet pas aujourd'hui de bien caractériser le RFBS dans la partie sud de la Champagne (MEUNIER, 2013). Par ailleurs, par la présence de cordons, on peut rapprocher cette série des assemblages rubanés caractérisés dans le Sénonais, sur les sites de Passy « les Gravieres » et Etigny « le Brassot » (MEUNIER, 2012, pl. 65-66 et 75).

La céramique de la maison du D39 complète donc la séquence rubanée mise au jour à Buchères puisque les fouilles précédentes avaient essentiellement caractérisé un ensemble RRBS sur le D11. En effet, seul un indice isolé avait été attribué au RFBS, d'après la présence d'un décor imprimé par pivotement avec un peigne à deux dents (RIQUIER et MEUNIER, 2014, fig. 7).

Notons également que la D39F0229, une fosse isolée, a livré une trentaine de tessons attribués à un Rubané indéterminé parmi lesquels on distingue un tesson d'un petit vase à bouton et un tesson en céramique grossière orné de pincements digités et d'un bouton aplati (fig. 5, n°16-17).

3. Les occupations du Néolithique ancien BVSG

3.1. Distribution générale des occupations

Par la suite, durant la phase Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain (BVSG), les seuls vestiges sont constitués par une zone d'habitat accompagnée de quelques sépultures, située 500 m au nord de la précédente, sur le D40 (fig. 6).

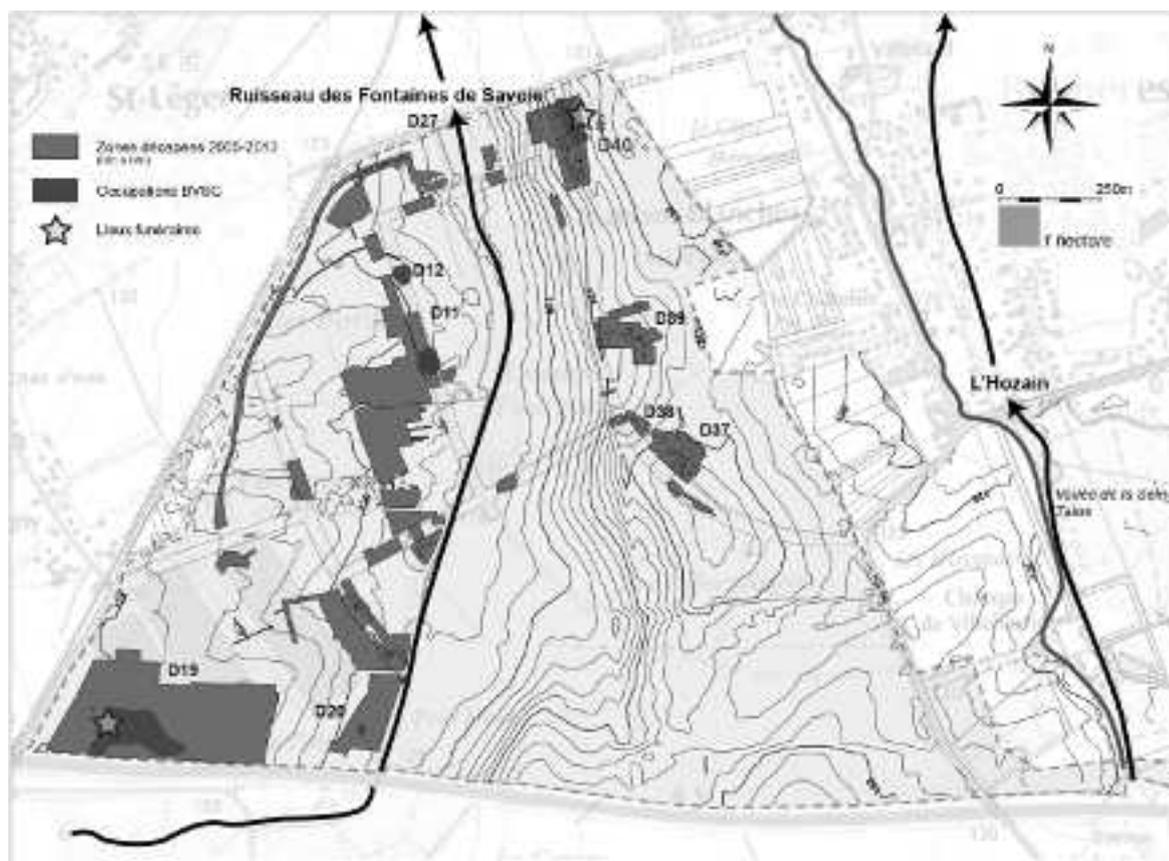


Fig. 6 : Localisation des nouvelles occupations BVSG sur la carte du PLA (fond de carte Scan25 ©IGN).

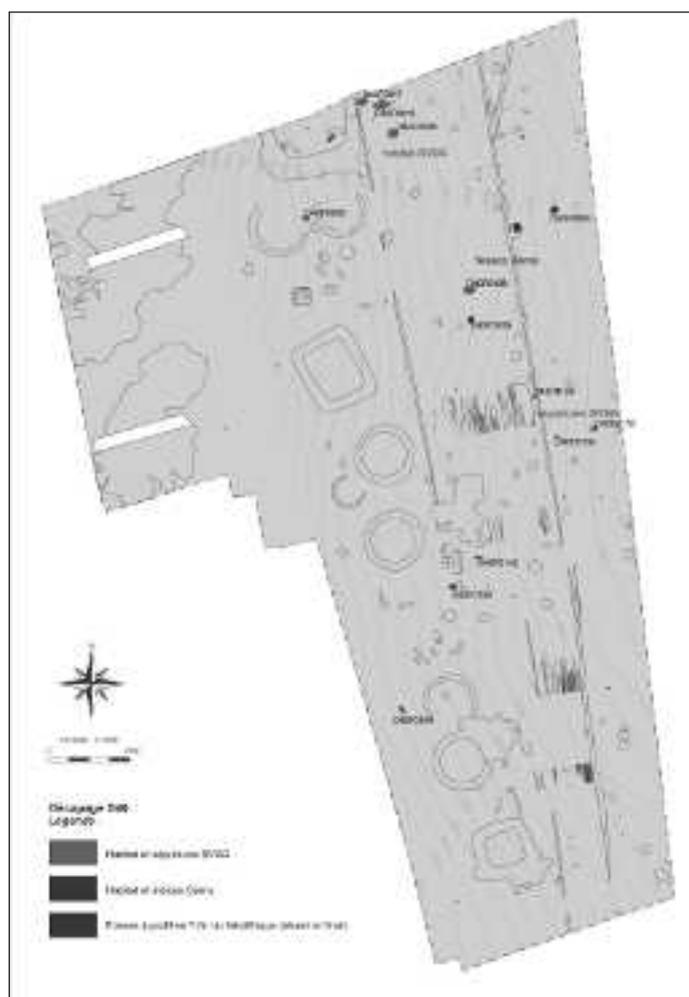


Fig. 7 : Plan du D40 à Buchères « Les Terriers » et localisation des occupations néolithiques.

3.2. La zone d'habitat du D40

L'occupation principale regroupe trois fosses rassemblées sur un espace d'environ 100 m² que complète un autre petit secteur matérialisé par trois inhumations (fig. 7).

Les trois fosses d'habitat sont de plan ovale à polylobée mais de gabarit assez standardisé, entre 2 et 2,5 m de longueur. Relativement bien conservées, elles mesurent encore 0,5 à 0,6 m de profondeur. Leur comblement est également identique d'une fosse à l'autre. Le fond de forme est recouvert par un épais niveau de 0,2 à 0,4 m de lits de sédiment limono-calcaire clair anorganiques, jusqu'au profil de stabilisation. Ce premier comblement est ensuite entièrement tapissé par une couche homogène argilo-limoneuse organique noirâtre de 0,2 m, chargé en restes matériels et nodules de terre brûlée. Les horizons supérieurs sont composés d'un mélange hétérogène de dépôts argilo-limoneux brun sombre parsemés de restes matériels.

3.3. Les sépultures en périphérie de l'habitat

Trois inhumations ont été découvertes à l'écart de l'habitat, à 80 m au sud-est. Une fosse avec un fragment de calotte crânienne humaine, datée par radiocarbone de la même période (entre 4991 et 4800 cal. BC, à 2 sigmas : fig. 16), pourrait être une sépulture intégralement détruite par un chablis.

Ces défunts, inhumés fléchis sur le côté droit ou gauche, dont l'un partiellement sur le ventre, étaient sans doute enveloppés dans un contenant souple ou semi-rigide, dans un cas associé à un couvercle scellant la fosse. Deux de ces inhumations contenaient un dépôt mobilier : une trousse à outils, sans doute enfermée dans un sac et composée de sept éclats en silex contre le genou droit de D40F0150, deux bracelets en roche verte au bras droit de D40F0159 (fig. 8) ainsi qu'un vase à ses pieds.

La mauvaise conservation de ces trois adultes n'autorise pas à préciser leur sexe. Ces défunts ont chacun une orientation différente (120°, 180°, 300°), mais les fosses sont alignées selon le même axe est-ouest, longeant peut-être un élément du paysage existant.

3.4. La céramique BVSG

Sur le D40, les fosses D40F0016 et D40F0017

situées côte à côte (fig. 7) ont livré un ensemble homogène de céramique, avec 174 tessons pour un poids de 2105 g., la structure D40F0016 rassemblant la plupart du matériel. Le matériau se caractérise par une pâte noire au cœur et des surfaces de teinte beige, orangé à noir. Les dégraissants sont assez abondants et variés, représentés par de la coquille pilée grossièrement (2-3 mm), de l'os (0,5 à 3 mm) et de la chamotte (1-2 mm). Les procédés de finition sont variables, du lissage ayant laissé une surface bosselée jusqu'au polissage.

Cinq formes ont pu être reconstituées (fig. 9-10). Une coupe est non décorée (fig. 9, n°1). Un grand vase d'un diamètre d'au moins 30 cm porte un bouton sous le rebord (fig. 9, n°2). Un bord de bouteille est orné d'une rangée de boutons sous le rebord (fig. 9, n°3). Cette association est peu fréquente mais déjà attestée à Buchères sur le D12 (RIQUIER et MEUNIER, 2014, fig. 8) et régionalement dans la vallée de la Seine à Barbey « le Chemin de Montereau » (MEUNIER, 2012, pl. 48 n°17). Par ailleurs, un petit vase est décoré d'un bouton au-dessus du diamètre maximal mais la partie supérieure du profil n'est pas connue (fig. 9, n°4).

Cet assemblage se distingue par la présence d'une coupe à pied décorée d'impressions au peigne (fig. 10, n°1). Ses dimensions semblent importantes en regard des exemplaires déjà connus dans le BVSG, avec un diamètre à l'ouverture de 24 cm, et, surtout, un pied d'une hauteur de 7 cm. Malheureusement, l'état de conservation des surfaces étant très mauvais, il est difficile d'identifier le décor, aussi bien le nombre précis de dents de l'outil que les motifs. Le peigne possède entre huit et dix dents et a été utilisé en impression pivotante. Sur la face externe du vase, le décor se compose d'une bande horizontale sous le rebord, à partir de laquelle s'organisent des motifs également imprimés. Ceux-ci s'apparenteraient à des triangles disposés pointe en haut, l'un des deux étant délimité par une incision. L'intérieur du vase présente également un décor mais qui semble se limiter dans la partie supérieure : une bande horizontale et au moins un motif sous-jacent mal identifié. A la base du pied également, une bande imprimée est à peine perceptible.

Dans la séquence de la zone de confluence Seine-Yonne, les coupes à pied sont attestées sur plusieurs



Fig. 8 : Vue verticale des restes de la sépulture D40F0159.

sites de la fin du Rubané et de la première moitié du BVSG (Meunier, 2012, fig. 84).

Ce type de forme porte généralement un décor couvrant et complexe, imprimé et/ou incisé. Les exemples de comparaison les plus proches proviennent de la vallée de la Seine à La Saulsotte « Ferme de Frécul » dans un ensemble attribué à la fin du Rubané/début du BVSG (PIETTE *et al.*, 2004) et à Marolles « le Chemin de Sens » (MEUNIER, 2012, pl. 31 et 33). Pour l'ornementation de ces vases, un peigne comportant autour de huit dents a également été employé par pivotement. Par ailleurs, des triangles finement délimités et remplis d'impressions au peigne sont attestés sur le décor interne d'un exemplaire du site BVSG d'Aubechies (CONSTANTIN *et al.*, 1991, fig. 19).

Il est difficile d'attribuer cet ensemble avec certitude à une étape bien précise du BVSG. Dans le cadre de la Bassée, les coupes à pied semblent disparaître à la fin de la séquence, mais plus au sud, sur le site de Passy « la Sablonnière », une coupe à décor interne/externe est associée à du mobilier de l'étape finale du BVSG. Cette série céramique reste cependant une référence pour le site de Buchères,

à mettre en relation avec la céramique mise au jour dans l'Unité 1 du D12, située à 600 m vers le sud-ouest. Pour cet ensemble composé de plusieurs éléments courants durant tout le BVSG, une attribution à la première moitié du BVSG avait été envisagée d'après un décor de panneau incisé trouvant comparaison dans la séquence propre à la zone de confluence Seine-Yonne (RIQUIER et MEUNIER, 2014, fig. 8).

Les autres témoins céramiques du BVSG sont très lacunaires.

La structure D40F0036 a livré 93 tessons parmi lesquels s'individualisent deux formes non décorées, un tesson orné d'un cordon probablement horizontal et un bord décoré de petites impressions circulaires au poinçon (fig. 10, n°2-5). Ces éléments se rencontrent pendant toute la séquence BVSG jusqu'à la transition avec le Cerny.

Dans la sépulture D40F0159, une portion de vase était déposée vers les pieds de l'inhumé, mais l'état de la céramique et sa fragmentation au démontage n'ont pas permis de restituer la forme. Parmi les 53 tessons, seuls un fragment de col et deux petites anses en boudin caractérisent ce vase (fig. 11).

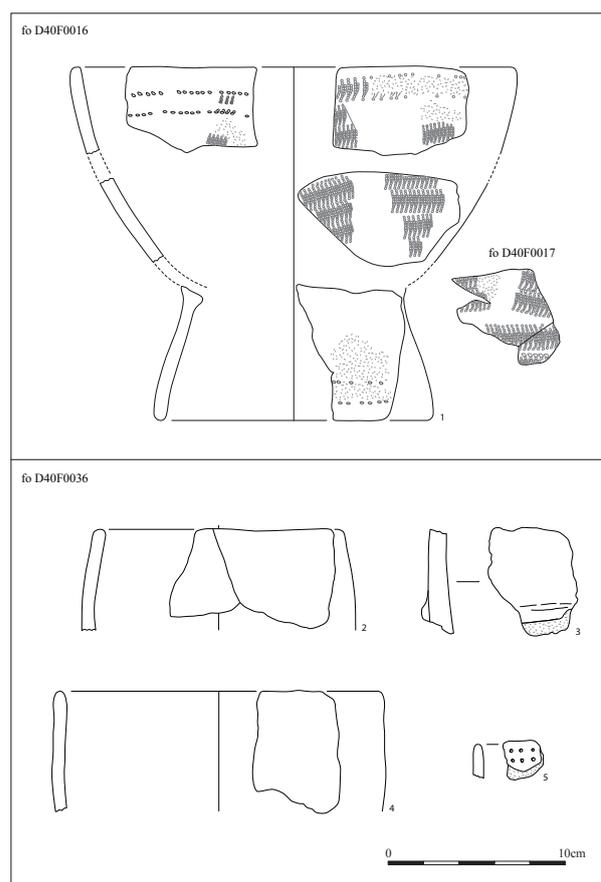
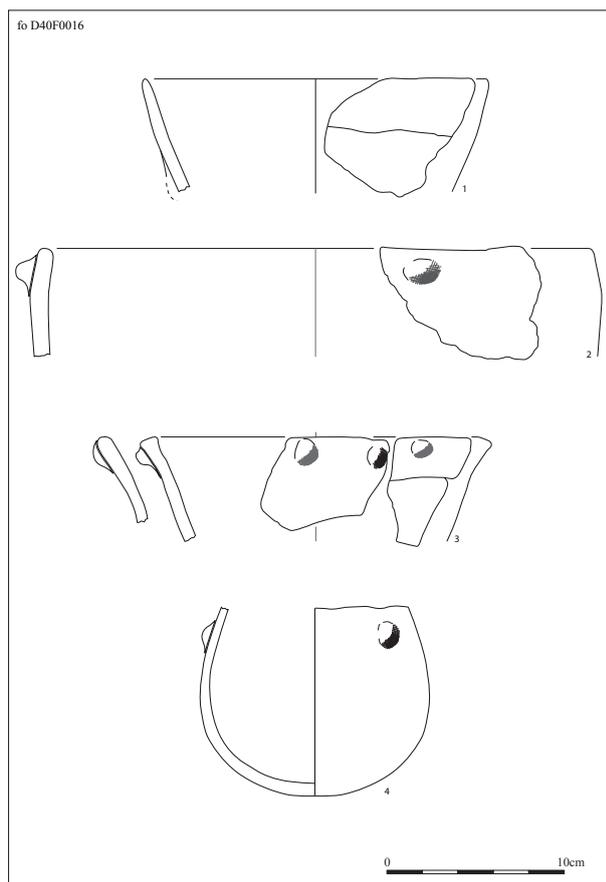


Fig. 9 et 10 : Céramique BVSG.

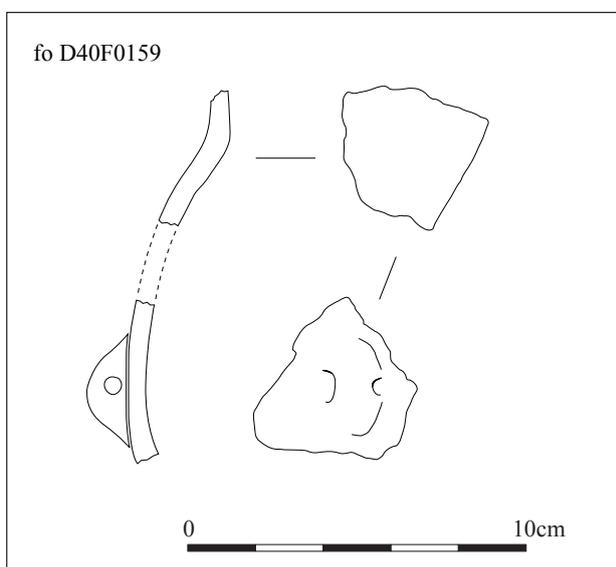


Fig. 11: Céramique BVSG

4. Les occupations du Néolithique moyen I - Cerny

4.1. Distribution générale des occupations

Pour la fin du Néolithique de tradition rubanée, quelques fosses d'habitat du Néolithique moyen I - Cerny prolongent dans le temps l'occupation BVSG du D40 (fig. 12). Mais, première dans la Plaine de Troyes, une véritable nécropole est installée à bonne distance (500 m) de la zone habitée, sur le D39. Enfin, complétant le dispositif, la présence de quelques fosses à profil en Y datées par radiocarbone suggèrent un espace marginal et boisé, plus au sud, sur le D37. Un modèle d'organisation classique de type auréolaire se dégagerait en rive droite, séparant habitat, nécropole agglomérée puis espace « sauvage » sur un rayon de 1000-1100 m.

La « disparition » de toute trace tangible pendant les siècles correspondant au Néolithique moyen II sur l'ensemble du PLA semble se confirmer avec ces nouvelles opérations. Aucune explication

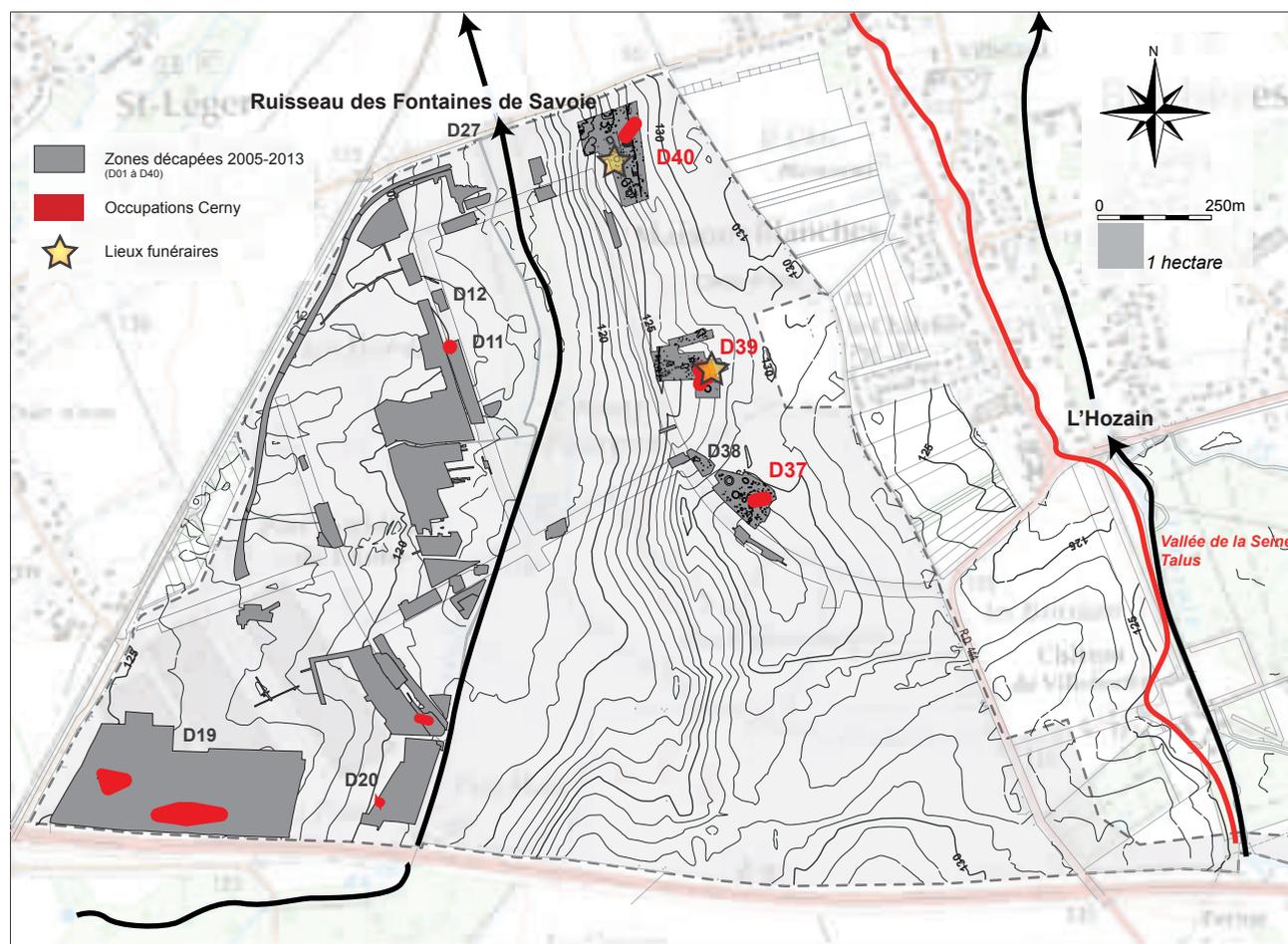


Fig. 12 : Localisation des nouvelles occupations Cerny sur la carte du PLA (fond de carte Scan25 ©IGN).

fiable n'est encore envisagée. Cette déprise s'inscrit dans la durée et semble amorcée dès la fin du Néolithique moyen I. Toutefois, l'absence de tout vestige en creux ou de signal radiocarbone sur le PLA mais également dans un large rayon de plusieurs kilomètres à la ronde, laisse perplexe.

4.2. Traces d'habitat et aires de piégeage

A une trentaine de mètres au sud-est de la zone habitée à la phase BVSG, deux fosses ayant livré 70 tessons constituent les derniers éléments d'un petit habitat : un foyer à pierres chauffantes (D40F0084) et une petite fosse ronde (D40F0109) (fig. 7). L'autre catégorie de vestiges, situés à proche distance de cet habitat, est représentée par deux fosses à profil en Y (D40F0129 et D40F0194), dont la datation radiocarbone (fig. 16) donne l'intervalle compris entre 4800 et 4440 cal. BC (à 2 sigmas). Rien ne préjuge de la stricte contemporanéité de cet habitat et de ces vestiges de piégeage ; les fouilles précédentes sur le Parc (D19) ont même fourni un modèle où l'aire de piégeage succédait,

après un possible hiatus chronologique, à la zone habitée Cerny (RIQUIER et GRISARD, 2014).

Au sud, sur le D37, l'aire de piégeage, matérialisée par deux fosses, couvre le même intervalle chronologique, entre 4830 et 4460 cal. BC (à 2 sigmas).

4.3. Une sépulture isolée

Une des fosses à profil en Y (D40F0194) sur le D40 a servi, une fois comblée, (fig. 13), de lieu de sépulture à un immature d'environ 12 ans (D40F0099). Déposé en position fléchée sur le côté gauche, il est accompagné d'une petite bouteille en céramique en arrière de son membre inférieur droit et d'une perle en os au niveau de son bassin. Cet enfant ne présente ni stress, ni pathologie. Cette sépulture peut être rattachée aux occupations du Néolithique moyen I sur la base d'une datation radiocarbone (intervalle compris entre 4785 et 4705 cal. BC à 2 sigmas : fig. 16), qui suggère une contemporanéité avec l'ensemble du comblement de la fosse.



Fig. 13 : Sépulture D40F0099 retrouvée en surface du comblement de la fosse à profil en Y D40F0194.

A ce jour, trois autres cas d'inhumation dans le comblement sommital de fosse de ce type sont répertoriés dans la région (Loisy-sur-Marne « ZAC de la Haute Voie », Marne, et Arcis-sur-Aube « Le Prieuré », Aube). Elles diffèrent de celle du Parc aussi bien du point de vue de la pratique funéraire (pas de norme de déposition, absence de mobilier d'accompagnement) que de la chronologie, puisqu'elles sont plus récentes, entre 3600 et 2500 av. notre ère (ACHARD-COROMPT et RIQUIER, 2013, p. 32).

4.4. Une nécropole Cerny

Sur le D39, la nécropole (fig. 14) se compose d'un groupe de quinze inhumations dont une sépulture double (D39F0264). Le groupe de tombes est ramassé sur environ 300 m², à l'est (arrière ?) d'un ensemble curieux de deux grandes fosses parallèles, qu'il est difficile de qualifier de monument. Le comblement de ces tombes est atypique ; il a subi une très forte action de carbonatation qui a durci et blanchi le sédiment et parfois calcifié les ossements, au point de faire disparaître toute



Fig. 14 : Plan du D39 à Buchères « Seyemont » et localisation de la nécropole Cerny.

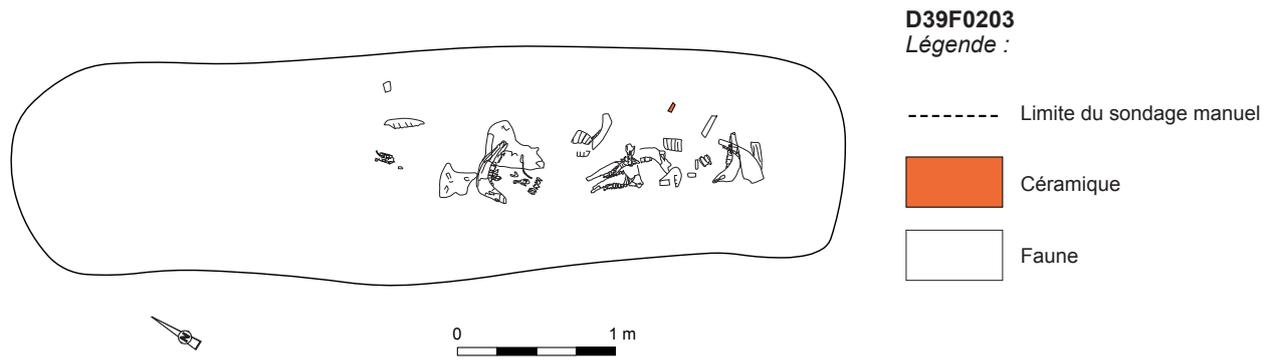


Fig. 15 : Plan du dépôt de faune de la fosse sud du monument du D39.

coloration rendant presque invisibles les contours des fosses dans le substrat limono-calcaire.

Les défunts sont préférentiellement inhumés fléchis sur le côté gauche, quatre seulement sont sur le côté droit. Ils sont généralement dans des fosses ovales, un peu plus grandes que le sujet inhumé, à l'exception de deux fosses de forme rectangulaire dont les dimensions sont nettement plus importantes et qui pourraient avoir été aménagées avec une niche. L'étude archéo-thanatologique (DUDAY, 2005) permet de supposer que ces défunts ont sans doute été inhumés dans une enveloppe souple ou semi-rigide, associée à la présence d'un couvercle pour les deux-tiers. Les défunts de la sépulture double (D39F0264) ont probablement été déposés dans le même contenant sous un couvercle. On peut émettre l'hypothèse de la présence d'une litière pour trois sujets qui ne reposent pas directement sur le fond de fosse.

Ces défunts sont principalement orientés la tête au sud ou au sud-est, trois sont la tête au nord-est ou au nord-ouest.

En revanche, l'orientation des fosses sépulcrales suit celles des deux grandes fosses parallèles (nord-ouest/sud-est), deux d'entre elles lui étant perpendiculaires.

Le mobilier consiste essentiellement en éléments de parure (perles en coquillage, en calcaire, en dent animale) déposés sur la moitié des défunts. Ces éléments ont pu être portés ou cousus sur un support. Des éclats, laminaires ou non, sont présents auprès de cinq défunts. Deux objets sont en exemplaire unique, une plaquette en schiste perforée contre le bassin de l'individu D39F0213, un manche en bois de cerf contre le crâne de l'individu D39F0274.

Comme pour la période précédente, la mauvaise conservation des ossements et l'altération des surfaces corticales n'ont pas permis une analyse biologique fine et complète de ces sujets (BRUZEK *et al.*, 2005). Un seul immature âgé entre 1 et 2 ans a été repéré, celui inhumé dans la sépulture double. Il est possible qu'un second immature soit présent (D39F0278), avec toutes les réserves dues à l'état dégradé des ossements. Parmi les sujets adultes, il est possible qu'il y ait un homme et une femme, d'après la morphologie de leur bassin, mieux conservé que chez les autres défunts. Ces sujets n'ont pas subi de stress important durant leur croissance, l'arthrose a atteint leur rachis avec une intensité moyenne, autant que l'état de conservation permette d'en juger. L'état de la sphère bucco-dentaire est en accord avec l'âge des défunts, adultes matures et âgés, avec une atteinte du parodonte avancée chez la plupart des individus et peu de pertes dentaires avant le décès. Deux sujets présentent les séquelles de traumatisme sur les membres supérieurs et les côtes.

Les individus de cet ensemble n'ont pas de proximité biologique décelable par les caractères discrets, mais cela n'exclut pas l'appartenance à un même groupe familial.

Cet ensemble funéraire s'organise spatialement dans le prolongement d'un espace matérialisé par deux grandes fosses parallèles. Atypique, cet ensemble de deux fosses diverge trop des structures monumentales, de type Passy par exemple, pour en être rapproché. Il se compose de deux fosses oblongues d'environ 6 et 7 m de longueur, convergentes et séparées de 4 à 4,5 m. Ces fosses contenaient quelques tessons de céramique, dont

ID Laboratoire	ID Structure	Type structure	Type échantillon	Date BP	Intervalle_1s	Intervalle_2s
Poz-60667	D40F0016	fosse	charbon de bois	6115 ± 35 BP	-5203 -4984	-5208 -4948
Poz-60918	D39F0108	fosse latérale	ossement faune	6090 ± 40 BP	-5056 -4942	-5207 -4854
Poz-60920	D40F0036	fosse	graine	5945 ± 35 BP	-4896 -4778	-4931 -4725
Poz-46868	D37F0069-2	fosse en Y	charbon de bois	7130 ± 90 BP	-6080 -5895	-6220 -5810
Poz-46864	D37F0055	fosse en Y	coquille	6680 ± 40 BP	-5640 -5560	-5670 -5525
Poz-60653	D40F0129-1	fosse en Y	charbon de bois	5890 ± 35 BP	-4792 -4721	-4839 -4694
Poz-46860	D37F0040	fosse en Y	coquille	5860 ± 40 BP	-4785 -4690	-4835 -4610
Poz-60654	D40F0194	fosse en Y	charbon de bois	5860 ± 30 BP	-4778 -4707	-4800 -4619
Poz-46867	D37F0069-1	fosse en Y	charbon de bois	5720 ± 40 BP	-4615 -4495	-4685 -4460
Poz-60691	D40F0129-2	fosse en Y	faune	5685 ± 35 BP	-4545 -4465	-4651 -4449
Poz-46870	D37F0083	fosse en Y	charbon de bois	4040 ± 35 BP	-2620 -2485	-2840 -2470
GrA-61783	D40F0099	sépulture	ossement	5865 ± 40 BP	-4790 -4700	-4785 -4705
Poz-60659	D39F0276	sépulture	ossement	5810 ± 35 BP	-4714 -4613	-4765 -4549
Poz-60690	D39F0203	grande fosse sud	charbon de bois	5710 ± 35 BP	-4591 -4493	-4677 -4458
Poz-60684	D39F0277	sépulture	ossement	5630 ± 30 BP	-4498 -4398	-4529 -4367
Poz-60698	D39F0270-1	sépulture	ossement	5625 ± 35 BP	-4495 -4372	-4525 -4363
Poz-60683	D39F0264-1	sépulture	ossement	5605 ± 35 BP	-4459 -4367	-4499 -4353
Poz-60693	D39F0269	sépulture	ossement	5575 ± 35 BP	-4446 -4364	-4462 -4344
GrA-60490	D39F0237/33	sépulture collective	ossement	4350 ± 40 BP	-3020 -2900	-3090 -2894
Beta-358752	D39F0237-1	sépulture collective	charbon de bois	4330 ± 30 BP	-2920 -2900	-3020 -2894
GrA-60489	D39F0237/16	sépulture collective	ossement	4075 ± 40 BP	-2840 -2490	-2860 -2488

Calibration réalisée avec OxCal v4.2.3 Bronk Ramsey (2013); r:5 IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al 2013)

Fig. 16 : Liste des datations radiocarbone.

certains décorés et rattachables à la culture Cerny. Mais dans l'une d'elles, D39F0203 (fig. 15), une quarantaine de restes animaux a été découverte, essentiellement des mandibules et maxillaires bovins mais aussi du porc et des caprinés. Ces ossements reposaient sur un même niveau globalement horizontal, à quelques centimètres du fond de la structure. Une organisation spatiale apparaît, les restes bovins se trouvant surtout vers le côté est de la fosse.

Les six datations radiocarbone obtenues (une des deux grandes fosses et cinq tombes) échelonnent les tombes entre 4760 et 4340 cal. BC (à 2 sigmas), et couvrent tout l'horizon Cerny (fig. 16). On constate cependant qu'une majorité des dates cible les 46^e et 45^e siècles, soit la deuxième moitié de l'horizon Cerny.

Première nécropole Cerny sur le PLA et autour de Troyes, cet ensemble constitue également le lieu funéraire Cerny le plus méridional de la Champagne. Toutefois, par plusieurs aspects, il apparaît comme atypique, et par rapport au modèle connu des monuments de Passy et par rapport au modèle social des lieux funéraires de cette phase. Par rapport à tous les types de monuments des nécropoles Cerny, ceux de la proche vallée

de l'Yonne, considérée comme l'épicentre du phénomène (CHAMBON, THOMAS, 2014), comme ceux de la vallée de Seine, le système des deux grandes fosses allongées parallèles diffère fortement au point de disputer l'aspect monumental et de s'interroger sur sa nature véritable. Le caractère funéraire est discutable même si ces fosses n'ont pas de signe domestique particulier. Le dépôt de faune est également curieux. Par ailleurs, l'agglomération de tombes en nécropole sur une surface compacte reste un modèle peu courant pour le Néolithique ancien ou moyen dans le Bassin parisien (CHAMBON et LECLERC, 2003), même si la dernière décennie a vu la mise au jour de véritables nécropoles du Néolithique moyen, le long de la vallée de l'Yonne en particulier, comme à Chichery « les Pâturaux » au Cerny (CHAMBON *et al.*, 2010) ou encore à Monéteau « Sur Macherin » pour le Chasséen (AUGEREAU, CHAMBON, 2011) ou Gurgy « Les Noisats » (ROTTIER *et al.*, 2005). Au bord de la Seine, une nécropole du Néolithique moyen II a aussi été fouillée à Pont-sur-Seine par exemple (LOISEAU, 2011). Enfin, la modestie du matériel d'accompagnement et certaines caractéristiques de composition (absence d'armatures et de vase, exclusivité de la parure) renforcent l'originalité de ce petit groupe de tombes.

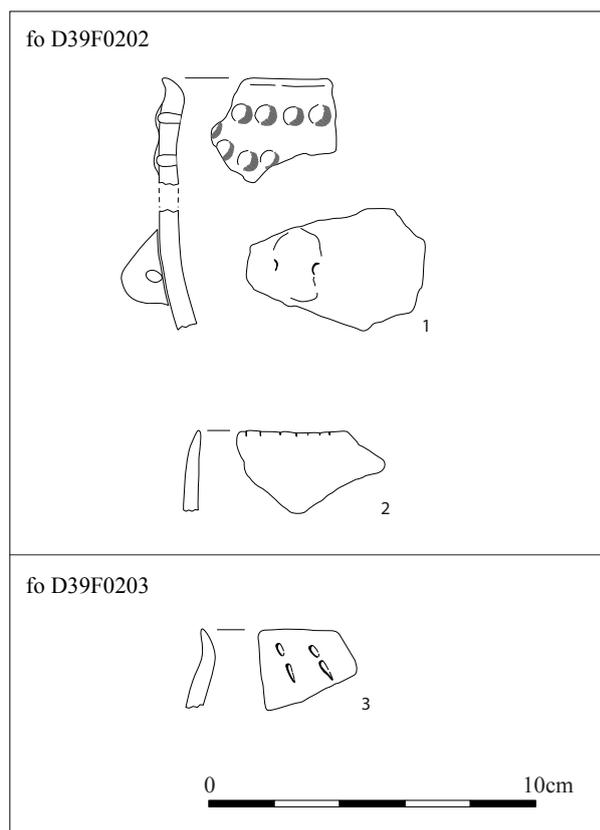


Fig. 17 : Céramique Cerny.

4.5. La céramique Cerny

Sur le D39, les structures D39F0202 et D39F0203 ont livré une quarantaine de tessons pour un poids de 200 g. Trois éléments décorés se rapportent à un horizon Cerny : un rebord encoché, un vase orné d'au moins deux rangées de boutons au repoussé et un bord très aminci orné d'impressions réalisées à l'aide d'un gros peigne à deux dents ou d'un poinçon (fig. 17).

Sur le D40 également, trois structures ont livré de la céramique dont le matériau évoque bien le Cerny (D40F0084, D40F0108 et D40F0109), mais elles n'ont fourni qu'une forme en coupe non décorée et trois anses en boudin.

5. Les occupations du Néolithique récent et du Néolithique final

5.1. Distribution générale des occupations

L'analyse spatiale des vestiges de la fin du Néolithique est encore suspendue aux résultats de certaines études. Pour quelques éléments, le distinguo entre Néolithique récent et Néolithique

final reste de l'ordre de l'hypothèse.

D'une manière générale, pour le Néolithique récent, les seules traces possibles d'habitat se localisent au nord, sur le D40 (fig. 18). Toutefois, leur caractérisation se heurte au nombre limité de vestiges et de lots de restes matériels. Sur la même zone, ainsi que sur le D37, 900 m au sud, on constate l'association chablis et fosses de piégeage, association à relativiser en raison de probables hiatus chronologiques mais qui suggère des cycles alternés de régénérescence forestière et d'ouverture du paysage. Entre les deux, sur le D39, la découverte imprévue d'une allée couverte en terre et bois, une première sur le PLA comme autour de Troyes, suggère pourtant une présence réelle sur cette rive.

Malgré de forts déséquilibres dans la nature de la documentation, les nouvelles données renforcent l'idée d'une forte présence humaine et d'une exploitation extensive du territoire à compter du Néolithique récent ; à titre d'hypothèse, on peut envisager qu'il reste peu d'endroits sur le PLA véritablement « vides » à partir du 36^e siècle.

En termes de tendances, la situation dans la première moitié du Néolithique final prolonge la dynamique entamée au Néolithique récent, même si les vestiges sont moins nombreux et si certains domaines sont peu représentés (funéraire par exemple). Sans la mise en évidence des fosses de piégeage, présentes sur le D40 au nord comme sur le D37 au sud, la plupart des secteurs resteraient vides de toute découverte. Certaines zones comme le D37, au sud, conservent le même statut marginal que précédemment, à l'écart des secteurs habités, comme l'atteste la poursuite de l'utilisation de fosses de piégeage.

Par ailleurs, à partir de 2400 cal. BC, dans la seconde moitié du Néolithique final, les témoins matériels disparaissent au point de ne laisser aucune trace d'anthropisation tangible.

5.2. Traces d'habitat et aires de piégeage

Les traces d'habitat et de restes domestiques demeurent extrêmement ténues ce qui ne facilite pas la tâche pour produire une périodisation fine. On dispose de deux petites fosses localisées au nord du D40 ainsi qu'un bruit de fond un peu plus marqué sur le D37. Celui-ci est matérialisé par une série céramique retrouvée en position

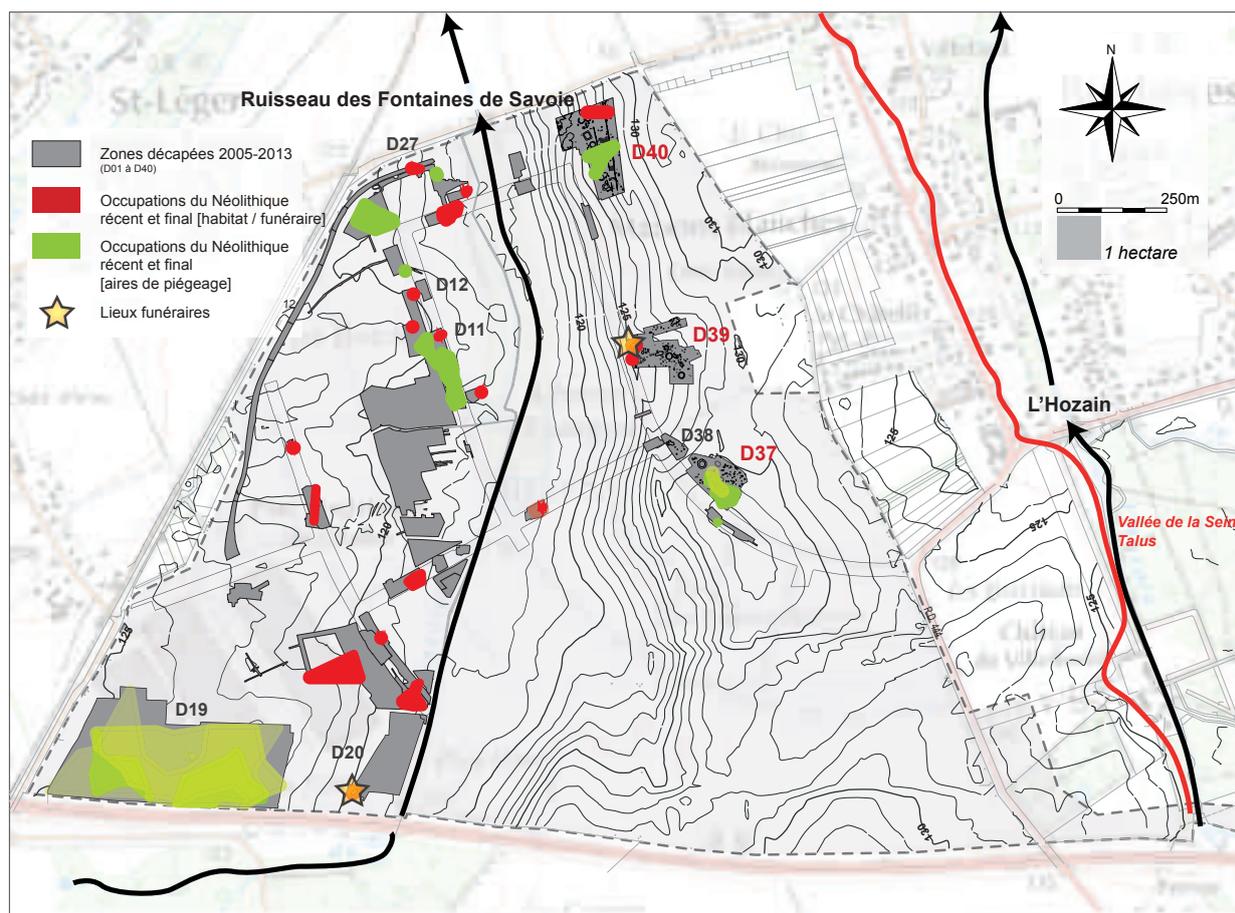


Fig. 18 : Localisation des nouvelles occupations du Néolithique récent et final sur la carte du PLA (fond de carte Scan25 ©IGN).

secondaire dans les niveaux de terrassements et de comblement d'une nécropole protohistorique et réduite à 71 tessons dont les caractéristiques (rares décors plastiques et types de pâtes) autorisent un classement durant le Néolithique récent ou plus probablement final.

Quant aux aires de piégeage, elles sont signalées par au moins deux fosses à profil en Y distantes de 41 m sur le D40 et au moins une fosse à profil en Y sur le D37.

5.3. L'allée sépulcrale

À une centaine de mètres à l'ouest de la nécropole Cerny a été découverte une allée sépulcrale rectangulaire, de 8 m sur 3 m, regroupant 28 individus (fig. 19). Des surcreusements latéraux, profonds de 20 cm, accueillait une architecture de bois, dont les interstices étaient colmatés par de la terre. Lors de son abandon, cette structure a été partiellement détruite par un incendie volontaire. Dans la partie ouest de cette structure, se trouvait

un niveau de pierres brûlées qui pourrait être le vestige d'un aménagement du sol ou d'un renfort de parois.

Le dépôt des corps est structuré, aucun n'empiète sur les surcreusements décrits plus haut. Ils sont déposés majoritairement la tête à l'est, fléchis sur un côté, partiellement superposés. Quatre défunts présentent une orientation perpendiculaire, la tête soit vers le nord, soit vers le sud. Cette structure ne semble pas avoir fait l'objet de rangement ou de manipulation des ossements durant son utilisation; il semble même que le feu signant l'abandon de cette sépulture soit intervenu peu de temps après le dépôt des derniers sujets, qui portent des stigmates d'une action du feu sur corps frais. Ce geste a été observé sur d'autres structures similaires de la même période, par exemple à la Croix-Saint-Ouen (Oise) (MASSET, 2002) ou à La Hoguette (Calvados), et plus près du Parc, à Passy-Véron « la Truie Pendue » (CHEVRIER et THIOL, 2010) où le feu a détruit le monument et brûlé les os à des degrés divers (CAILLAUD et LAGNEL,



Fig. 19 : Vue verticale de l'allée sépulcrale D39F0237.

1972 ; CHAMBON, 2003). Dans ces structures, la succession des dépôts de cadavres sur une longue durée met en relation des états de décomposition plus ou moins aboutis (GUILLOT et LE GOFF, 1995 ; ANTON, 2014).

Ces sujets, dont deux femmes et quatre hommes, sont principalement des adultes matures. Trois immatures entre 5 et 7 ans et deux pré-adolescents ou adolescents ont été également déposés. Cette population est peu touchée par les stress durant la croissance. Quatre sujets présentent des traumatismes, deux sont des calcs de fracture sur les membres supérieurs (ulna, humérus) et deux autres un enfoncement accompagné d'une cunéiformisation d'une vertèbre thoracique ou lombaire. Un adulte a pu souffrir d'une tuberculose localisée sur l'ilion.

L'état sanitaire général de cette population est difficilement observable, compte tenu de la présence des concrétions de craie chauffée qui masquent l'os, de la mauvaise conservation des ossements et de l'érosion des surfaces corticales, à part la sphère bucco-dentaire dont l'état est en accord avec l'âge des défunts. Toutefois, l'adulte D39F0237/41 se distingue par la perte de sept dents avant son décès. Malheureusement, la fragmentation et la mauvaise conservation limitent l'observation des caractères

discrets ; en l'état, nous ne pouvons avancer l'hypothèse du partage d'un pool génétique commun aux différents individus de cette sépulture. Du point de vue des restes matériels, la sépulture est particulièrement pauvre, puisqu'on n'enregistre que trois outils, une armature losangique, une scie à encoches et un briquet sur éclat, dont seule l'armature a subi l'action du feu (fig. 20). La première datation sur charbon de bois (fig. 16), qui proposait un intervalle compris entre 3020 et 2890 cal. BC à 2 sigmas, a été renforcée ensuite par deux datations sur ossements (intervalle compris entre 2860 et 2488 cal. BC à 2 sigmas pour le sujet D39F0237/16 et entre 3090 et 2894 cal. BC à 2 sigmas pour le sujet D39F0237/33).

Ces vestiges, illustrant aussi bien le monde domestique que funéraire, mais également certains modes d'exploitation du territoire, étoffent la liste des découvertes néolithiques sur le Parc. Ils enrichissent et renforcent les premières hypothèses formulées sur les rythmes d'emprise et de déprise constatés essentiellement sur la rive gauche du ruisseau des fontaines de Savoie. Ils confirment par ailleurs la place de choix que représente la fenêtre d'observation du PLA dans l'étude du monde néolithique dans la Plaine de Troyes. Par extension,



Fig. 20 : Armature losangique retrouvée dans l'allée sépulcrale.

ils éclairent un secteur géographique du Bassin parisien, jusqu'ici resté en retrait du progrès des connaissances, alors qu'il joue un rôle important de contact entre l'est du Bassin parisien et les plateaux de Bourgogne.

Notes

1. RFBS : Rubané final du bassin de la Seine. Nouvelle terminologie qui remplace le Rubané récent du Bassin parisien - étape finale comprise - depuis la tenue de la Séance de la Société préhistorique française du 10 juin 2011 "Chronologie du Rubané dans le Bassin parisien" (ILETT et MEUNIER, 2013).

2. RRBS : Rubané récent du bassin de la Seine. Nouvelle terminologie qui remplace le Rubané récent champenois depuis la tenue de la Séance de la Société préhistorique française du 10 juin 2011 "Chronologie du Rubané dans le Bassin parisien" (ILETT et MEUNIER, 2013).

Bibliographie

ACHARD-COROMPT N., DUPERE B., LAURELUT C., PELTIER V., REMY A., RIQUIER V., SANSON L. (2012) - *Un type d'implantation mésolithique méconnu : les sites à fosses cylindriques profondes (9000 - 6000 BC). Premières données*, Journées Archéologiques régionales, Châlons-en-Champagne, DRAC, décembre 2012.

ACHARD-COROMPT N., RIQUIER V. (dir.) (2013) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » ; Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, actes de la table-ronde de Châlons-en-Champagne (15-16 novembre 2010), Dijon, SAE (*Revue archéologique de l'Est*, suppl. 33), 343 p.

ACHARD-COROMPT N., AUXIETTE G., FROMONT N., GUESQUIERE E., GIAZZON D., KASPRZYK M., MARCIGNY C., RIQUIER V. (2011) - Les fosses à profil « en

V-Y-W » / Schlitzgruben : retour sur une énigme, in Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère*, actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Senlis, Société Archéologique de Picardie (*Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 28), p. 549-558.

ANTON M. (2014) - *Les sépultures collectives brûlées du Néolithique ouest-européen. L'exemple de Buchères (Aube)*, mémoire de master 2, université Paris I, Paris, 149 p.

AUGEREAU A., CHAMBON P. DIR. AVEC LA COLLAB. DE BONNARDIN S., CONVERTINI F., HAMON C., MEUNIER C., MONTHEL G., OBERLIN C., PIHUIT P., SIDERA I., TRESSET A., THIOL S., THIRAUT E., TRISTAN C., WATTEZ J. (2011) - *Les occupations néolithiques de Monéteau*

(Yonne), Paris, Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française, 53), 545 p.

BRUZEK J., SCHMITT A., MURAIL P. (2005) - Identification biologique individuelle en paléanthropologie. Détermination du sexe et estimation de l'âge au décès à partir du squelette, in O. Dutour, J.-J. Hublin et B. Vandermeersch (éd.), *Objets et méthodes en paléanthropologie*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 217-246.

CAILLAUD R., LAGNEL E. (1972) - Le cairn et le crématoire néolithiques de la Hoguette à Fontenay-le-Marmion, *Gallia Préhistoire*, 15, 1, p. 137-197.

CHAMBON P. (2003) - *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*, Paris, CNRS éditions (Gallia Préhistoire, suppl. 25), 395 p.

CHAMBON P., LECLERC J. (dir.) (2003) - *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes*, actes de la table ronde SPF (Saint-Germain-en-Laye, juin 2001), Paris, Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française, 33), 330 p.

CHAMBON P., DELOR J.-P., AUGEREAU A., GIBAJA J., MEUNIER K., THOMAS A., MURAIL P., AVEC LA COLL. DE MOLEZ D. (2010) - La nécropole néolithique moyen de Chichery, « Sur les Pâturages » (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 52, p. 117-192.

CHAMBON P., THOMAS A. (2014) - Approche structurale des nécropoles monumentales du V^e millénaire dans le bassin Seine-Yonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, 2, p. 275-290.

CHEVRIER S., THIOL S. (2010) - *Passy-Véron (les Grandes Noues, la Truie Pendue, Yonne) : la sépulture collective néolithique*, rapport de fouille archéologique, INRAP GES, Dijon, service régional de l'archéologie, vol. 5.

CONSTANTIN C., SIDERA I., DEMAREZ L. (1991) - Deux sites du groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.

COUDART A. (1998) - *Architecture et société néolithique. L'uniformité et la variance de la maison danubienne*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme (DAF, 67), 242 p.

DESBROSSE-DEGOBERTIERES., RIQUEIR V., WATTEZ J., LANGRY-FRANÇOIS F., WIETHOLD J. (2010) - Un cas de crémation au Néolithique Récent. Le bûcher de Buchères (Aube), in C. Billard, M. Legris (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, actes du colloque Internéo (Le Havre, 2007), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 441-452.

DUDAY H. (2005) - L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, in O. Dutour, J.-J. Hublin et B. Vandermeersch (éd.), *Objets et méthodes en paléanthropologie*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 153-215.

GUILLOT H., LE GOFF I. (1995) - Les usages du feu, in C. Masset, P. Soulier (dir.), *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*. Allées sans retour, Paris, Errance, p. 112-114.

ILETT M., MEUNIER K. (2013) - Avant-propos, in Chronologie du Rubané dans le Bassin parisien - Séance de la Société préhistorique française du 10 juin 2011, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 3, p. 415-420.

LOISEAU S. (2011) - Pont-sur-Seine (Ferme de l'Île - phase 1, Aube), *Bilan scientifique Champagne-Ardenne 2005*, Châlons-en-Champagne, Service régional de l'archéologie, p. 57-58.

MASSET C. (2002) - Ce que l'on sait, ou croit savoir, du rôle du feu dans les sépultures collectives néolithiques, in M. A. Rojo Guerra, M. Kunst (dir.), *Sobre el significado del fuego en los rituales funerarios del neolítico*, Valladolid, Universidad de Valladolid (Studia Archeologica, 91), p. 9-20.

MEUNIER K. (2012) - *Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien. Une évolution Rubané - Villeneuve-Saint-Germain*, Paris, Inrap-CNRS éditions (Collection Recherches archéologiques, 5), 276 p., 91 pl.

MEUNIER K. (2013) - Chronologie de la céramique rubanée dans le sud-est du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 3, p. 447-462.

PIETTE J., BONNARDIN S., MEUNIER K., ROTTIER S. (2004) - *5000 ans d'Histoire. Le site de la ferme de Frécul à Barbuise et à La Saulotte (Aube)*, Catalogue d'exposition, Nogent-sur-Seine, Musée Dubois-Boucher, 17 p.

RIQUIER V., GRISARD J. (dir.), AVEC AHU-DELOR A., AMPE C., AUXIETTE G., BANDELLI A., BARDOT-CAMBOT A., BERRANGER M., BONNAIRE E., BOSTYN F., BRUNET P., CHEVALIER A., CLAVEL V., COLLETE C., DESBROSSE-DEGOBERTIERE S., FECHNER K., FORT B., FRONTEAU G., FRONTIN D., FROUIN M., GRATUZE B., HACHEM L., HAMON C., IRRIBARRIA R., LANGRY-FRANÇOIS F., LARCHER M., LE GOFF I., LOICQ S., LOISEAU S., LOUIS A., MAIGROT Y., MARCHAISSEAU V., MARILLIER A., MEUNIER K., NICOLAS T., PAILLER Y.,

PARESYS C., PESCHAUX C., PETREQUIN P., RAVOIRE F., ROMS C., SAUREL M., SEHIER E., TEGEL W., TISSERAND N., TOULEMONDE F., VRYDAGHS L., WATTEZ J., WIETHOLD J., ZIPPER K. (2014) - *Buchères, Mousse, Saint-Léger-près-Troyes (Aube), Parc Logistique de l'Aube ; l'évolution d'un terroir dans la plaine de Troyes (I et II : campagnes de fouille 2005 et 2006)*, rapport de fouille archéologique, INRAP GEN, Saint-Martin-sur-le-Pré, service régional de l'archéologie, 8 vol.

RIQUIER V., MEUNIER K., AVEC LA COLLABORATION DE LANGRY-FRANÇOIS F., MARCHAISSEAU V., REMY A. (2014) - L'apport des fouilles du Parc Logistique de l'Aube et de la chronologie céramique à la connaissance des occupations du Néolithique ancien et moyen I dans la plaine de Troyes, in C. Louboutin, C. Verjux (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique*, actes du 30^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Tours - Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue archéologique du Centre de la France, suppl. 51), p. 355-368.

ROTTIER S., MORDANT C., CHAMBON P., THEVENET C. (2005) - Découverte de plus d'une centaine de sépultures du Néolithique moyen à Gurgy, Les Noisats (Yonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 3, p. 641-645.